

LES LÉGENDES DE KHARDULIA



SOMBRE PRÉSAGE

LIAM ANDERSON

Liam Anderson

Les Légendes de
Khardulia

Sombre présage

© Liam Anderson, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-0611-9

Couverture : ©Ophy Bln, 2022

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. La rencontre

Le soleil se leva doucement sur le royaume de Khardulia, venant enchanter la région du Val Brumeux. La nature s'était parée de ses plus belles couleurs : orange, jaune, ocre, offrant un spectacle harmonieux. L'automne touchant à sa fin, les oiseaux se préparèrent à migrer. C'était une région magnifique, où se côtoyaient des montagnes, de grandes plaines verdoyantes et la plus grande forêt de tout le royaume. Très peu de personnes vivaient dans cette contrée, où la faune et la flore étaient pourtant abondantes. Pour quelle raison ? La forêt du Val Brumeux était considérée comme l'endroit le plus dangereux de Khardulia. Un léger brouillard l'enveloppait en permanence, quelle que soit la saison. Selon une légende, cette brume était "vivante". En effet, certaines personnes racontaient qu'au centre de celle-ci, des créatures immondes et dangereuses y vivaient et rôdaient. D'autres disaient que quiconque pénétrait en ce lieu n'en revenait jamais. Était-ce à cause de ce brouillard ? Ou bien alors, les voyageurs imprudents se faisaient-ils dévorer par ces créatures ? Personne ne le savait, mais surtout, personne ne connaissait l'origine de ce voile laiteux qui englobait la forêt. Malgré tout, plusieurs personnes – ô combien courageuses – s'étaient installées aux alentours. Ainsi, de petits villages et quelques maisons isolées s'étaient construits un peu partout. Pour ces braves gens, le Val Brumeux était au contraire l'endroit le plus sûr au monde. La terre y était très fertile et l'on y dénombrait la plus grande variété de plantes médicinales de tout Khardulia. La majorité de la population vivant dans cette région était essentiellement composée de soigneurs, d'herboristes et de quelques paysans.

Au sein même de ces petits villages, se situant pour la plupart dans les plaines, des mages et des sorciers se cachaient, sans que personne ne le sache. La magie était interdite dans tout le royaume par décret royal – sauf à la capitale –, à la suite d'un tragique événement survenu des siècles auparavant. Peu de gens avaient fait le choix d'ériger leur habitation aux proches environs de la forêt. À une exception près : la petite ferme d'un vieil homme. Elle ne ressemblait à aucune autre dans tout le royaume. La maison principale était ronde, faite de pierres et de bois mort tiré de la forêt. Le toit, quant à lui, était en chaume. Une petite cheminée en pierre dépassait légèrement, laissant partir voyager la fumée dansante du feu crépitant dans l'âtre. Les fenêtres rondes

épousaient parfaitement la structure particulière de l'édifice. Sur la porte d'entrée figurait une inscription runique elfique d'un temps lointain. À côté de la maison, une grange de trente mètres de long, douze mètres de large et de hauteur, faisait face à la rivière. Malgré les dimensions du bâtiment, seuls un cheval, quelques poules, deux chèvres et une grande carriole de sept mètres de long, recouverte d'une bâche blanche, y étaient abrités. Un potager entouré d'arbres fruitiers et d'une mare où des canards et cygnes venaient chaque année se reproduire, composaient le flanc sud de la ferme. Enfin, à quelques pas, une rivière séparait la propriété du vieil homme de l'autre rive. Au loin, on pouvait apercevoir une longue chaîne de montagnes, dont le plus haut sommet du royaume culminait à plus de cinq mille mètres d'altitude : le mont Gargan. Sous ces montagnes vivaient les Nains de pierre. Ces créatures étaient réputées pour être les meilleurs forgerons du royaume. Ils étaient à l'origine de la création des épées de la Compagnie d'élite du Roi : les Lames Pourpres. Ces armes, constituées de métal et d'améthyste, conféraient à leur porteur certains pouvoirs, et ceci n'était qu'un détail. Ce jour-là, le vieil homme ramassait ses légumes dans le potager. De stature impressionnante pour son âge, ses cheveux mi-longs détachés lui donnaient l'air d'un vieux soldat. Il était vêtu d'un pantalon blanc assorti à une tunique bleue. Les coutures du col étaient brodées en fil d'argent. Une ceinture de cuir marron, à laquelle l'étui d'un couteau y était accroché, dont le pommeau était en ivoire, maintenait son pantalon. Non loin de lui, un petit garçon jouait tranquillement avec un morceau de bois. Il portait un pantalon de lin beige, une tunique marron retenue par un cordon autour de la taille, tandis qu'une paire de sandales protégeait ses pieds. Il avait les yeux bleus et les cheveux bruns, mais dès que le soleil se refléchissait sur ses cheveux, des discrets et fins reflets rouges apparaissaient. Le vieil homme se releva soudain et dit au garçonnet :

— Thomas, peux-tu m'aider à porter ce panier ? Je vais nous préparer une compotée de courgettes aux oignons et herbes aromatiques pour ce soir. Nous allons nous régaler.

— Oui, grand-père, je commence à avoir faim, répondit le jeune garçon.

— Tu as déjà faim ? Nous venons à peine de finir de déjeuner... Ne bouge pas.

Le grand-père de Thomas approcha sa main droite près de l'oreille gauche de son petit-fils :

— Mais... qu'est-ce que tu as derrière l'oreille ? On dirait une pomme.

Le grand-père sortit, comme par magie, une pomme de derrière l'oreille de Thomas.

— Avec cette pomme, tu devrais pouvoir attendre jusqu'au souper.

— Oh ! Merci grand-père. Comment fais-tu ? Apprends-moi des tours de magie !

— Je ne connais que ce tour, mais promis, je te l'apprendrai. Je vois que tu joues encore au chevalier, dit le vieil homme en regardant la main droite de son petit-fils.

— Oui, grand-père. Tu te souviens, l'année dernière au village ? Tout le monde s'est arrêté de parler pendant le marché.

— Bien sûr, Thomas. Je me souviens de cet homme à cheval qui a traversé le village et qui ne s'est pas arrêté. Tu m'as demandé qui était cet homme. Que t'ai-je répondu ?

— Que c'était un chevalier ! Qu'il protège les gens comme toi et moi des personnes méchantes, et des monstres, répondit Thomas.

Le vieil homme regarda son petit-fils :

— Et depuis que tu as vu cet inconnu, tu veux devenir chevalier.

— Oui, j'y pense tous les jours, je veux être comme lui.

Le vieil homme posa un genou à terre et regarda fixement son petit-fils :

— Tu sais, je t'ai déjà raconté maintes fois cette histoire du premier Roi de Khardulia. Je vais te la raconter à nouveau... Le premier Roi Guilbert, ne pouvant se rendre dans toutes les régions de son royaume, nomma à la tête de chacune d'elles, des personnes proches de lui pour le représenter. Il leur donna de l'argent pour développer chaque contrée, ainsi qu'un titre. Est-ce que tu t'en souviens, Thomas ?

Le jeune garçon réfléchit :

— Il les nomma Ducs.

— Exactement. Puis le premier Roi leur offrit des chevaux, et créa l'ordre des

Chevaliers pour protéger les villageois et faire régner la justice. La première règle de l'ordre de chevalerie dit que « le premier enfant mâle, né dans une famille noble, est destiné à devenir chevalier et à servir son Roi ».

Le sourire du petit garçon s'effaça soudainement, laissant place à la tristesse. Il savait pertinemment qu'il n'était pas issu d'une famille de la noblesse. Son grand-père était un simple paysan, tout comme ses parents, qu'il ne connaissait pas non plus. À cette pensée, toute la tristesse du monde envahit le jeune garçon, qui partit en courant vers la maison, laissant les larmes couler à flots sur ses joues. Son grand-père regarda son petit-fils partir en soupirant, et regrettant d'avoir prononcé ces paroles. Thomas entra en trombe dans la maison, la traversa sans rien dire, monta dans sa chambre et se jeta sur son lit, laissant libre cours à son chagrin. Puis, vaincu par la tristesse, il s'assoupit. Dans la maison, tous les meubles avaient été fabriqués spécialement pour s'adapter à sa forme particulière. Ainsi, la fenêtre de la chambre de Thomas donnait sur la rivière et les montagnes. Le lit était très grand par rapport à la taille du petit garçon, et une armoire en chêne épousait parfaitement le mur en face de la fenêtre. Dans la soirée, la porte s'ouvrit ; le vieil homme pénétra dans la chambre, et s'assit sur le bord du lit. Il secoua gentiment l'épaule de son petit-fils pour le réveiller :

— Thomas... Thomas, réveille-toi, j'ai quelque chose à te dire.

Le jeune garçon ouvrit alors les paupières lentement et fixa son grand-père tristement.

— Je suis désolé pour ce que je t'ai dit tout à l'heure. Je ne voulais pas te faire de peine. Je sais que tu ne te souviens pas de tes parents et qu'ils te manquent... ils me manquent aussi. Mais maintenant, tu es en âge de comprendre. Tu vas bientôt avoir huit ans et il est temps pour moi de te dire ce qui s'est passé le jour où tes parents sont venus me présenter mon petit-fils. Tu devais avoir à peine deux ans lorsque ton père et ta mère sont venus frapper à ma porte, alors que le soleil n'était pas encore levé. J'ai ouvert... et là, devant moi, il y avait ma fille, ta mère en l'occurrence, ton père et toi. Il te portait, tu dormais encore. Je les ai fait entrer et j'ai rallumé le feu dans la cheminée. Nous nous sommes assis. Le soleil commençait à se lever. J'ai regardé ta mère, puis je me suis levé et je l'ai prise dans mes bras. Je lui ai dit à quel point j'étais fier d'avoir un petit-fils. J'ai regardé ton père, je lui ai dit « merci », mais je lui ai

surtout rappelé cette phrase, lorsque ta mère est venue nous le présenter, à ta grand-mère et à moi : *“J’espère que tu prendras bien soin de ma fille, ou tu auras affaire à moi”*. Ta mère m’a regardé, elle savait très bien que je plaisantais. J’avais une entière confiance en ton père. Je savais qu’elle était entre de bonnes mains. Mais ton père avait peur de moi. C’était un homme très courageux, mais je t’en parlerai une autre fois. Pour l’instant, revenons à cette journée où tes parents m’ont demandé si je pouvais te garder. Ils avaient une affaire urgente à régler. Je ne sais pas de quoi il s’agissait, et je ne le saurai jamais. Le jeune garçon posa sa tête sur les jambes de son grand-père et le vieil homme caressa la chevelure de son petit-fils.

— Dis-moi, grand-père, pourquoi papa et maman ne sont pas revenus me chercher ?

— Laisse-moi te raconter la suite. Durant toute la journée, je me suis occupé de toi. Je t’ai emmené au village, je t’ai présenté à mes amis, je t’ai bercé pour que tu cesses de pleurer. D’ailleurs, tu arrêtais de pleurer rapidement lorsque je te berçais dans mes bras. Tu ne voulais plus me quitter. À chaque fois que j’essayais de te poser dans ton lit pour que tu puisses dormir, tu pleurais. Alors, j’ai attendu que tu t’endormes, toujours dans mes bras. La nuit tombait, et plus les heures passaient, plus je commençais à m’inquiéter pour tes parents. Je me suis d’abord dit que leur affaire prenait plus de temps que prévu. Je me suis assis dans mon fauteuil près de la cheminée et je me suis assoupi. Le lendemain, on frappa à ma porte. Je pensais que c’étaient tes parents, mais lorsque j’ai ouvert, c’était Malbius, le chasseur. Il portait son grand manteau de cuir beige à capuche, sa barbe était toujours bien taillée. Ses yeux d’un noir de jais me transperçaient, comme d’habitude. Malgré les années qui passaient, il n’avait pas pris une ride. Alors, il a pris une grande inspiration et il m’a dit : *“Est-ce que je peux rentrer, mon ami ? J’ai une chose importante à te dire”*. Je lui ai fait signe de rentrer. Il s’est alors dirigé vers la cheminée et il a sorti un pendentif... celui que tu portes au cou.

Thomas releva la tête des genoux de son grand-père, s’assit et sortit le pendentif de sa tunique. Il représentait l’aile d’un oiseau en argent.

— Grand-père, sais-tu à quel oiseau correspond mon pendentif ?

— Malheureusement non, je ne suis pas un grand expert dans ce domaine. Il appartenait à ta grand-mère, qui l’a donné à ta mère en cadeau de mariage. Ce

pendentif est dans la famille de ta grand-mère depuis des siècles. Elle me disait à chaque fois que cela représentait l'aile d'un corbeau. Or, même si je ne suis pas un expert en volatiles, je sais au moins reconnaître un corbeau. Et je peux t'affirmer que ce bijou ne ressemble pas à ce volatile.

— Mais Malbius le sait peut-être. Nous lui demanderons dès qu'il sera revenu de la chasse, dit Thomas.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Depuis des années, je me pose cette question, et toi, tu viens de trouver une piste. Merci Thomas.

— Que t'a dit Malbius après avoir sorti le pendentif ?

— Ah ! oui, c'est vrai, revenons à nos moutons. Voici ce que Malbius me raconta.

Le vieil homme se remémora la scène, comme si elle s'était déroulée la veille :

— Où l'as-tu trouvé ? Lui ai-je demandé.

— Près de la gorge aux Fées. Je pêchais près de la voûte lorsque j'ai aperçu un objet brillant dans le sable. Dès que je l'ai pris, j'ai su qu'il fallait que je vienne te voir. Si je me souviens bien, il appartenait à ta femme.

— Oui, Malbius. Elle l'a donné en cadeau de mariage à notre fille. As-tu trouvé autre chose, des traces de pas, des vêtements ? Dis-moi, je t'en supplie.

Des larmes commencèrent à couler sur le visage du vieil homme. Malbius prit son ami par le bras. Ils s'assirent dans les deux fauteuils, devant la cheminée.

— Je n'ai pas trouvé de vêtements ou quoi que ce soit d'autre. J'ai pourtant fouillé les alentours, j'ai vu des traces de pas de deux personnes, celle d'un homme et d'une femme, près du pic du Pendu. Je les ai suivies, mais les traces disparaissent en arrivant près du sommet. Il n'y a eu aucune trace de lutte, c'est comme s'ils s'étaient envolés. Je suis désolé, mon ami. Je continuerai de fouiller près du pic du Pendu, et je te tiendrai au courant. Puis Malbius se leva et parti.

Thomas leva la tête et regarda son grand-père :

— Qu’as-tu fait ensuite ?

— J’ai continué à chercher le moindre indice pour retrouver tes parents. Je me rendais tous les jours au pic du Pendu. Une année s’est écoulée, j’étais désespéré. Puis un jour, j’ai trouvé un morceau de cuir coincé dans un rocher.

Le vieil homme se leva du lit et sortit de l’intérieur de sa tunique le bout de cuir. Il le tendit à son petit-fils, les mains tremblantes. Thomas le prit et regarda avec tendresse ce petit bout d’étoffe marron clair. Il regarda attentivement son grand-père :

— Comment sais-tu qu’il appartenait à mon père ?

— Regarde de plus près. Que vois-tu en haut à gauche ?

Thomas observa le bout de tissu de plus près, et y aperçut cinq pointes.

— C’est ça que tu voulais que je voie ? Lui dit-il en lui indiquant les motifs.

— Qu’est-ce que c’est, grand-père ?

— Oui, c’est bien ça. Les cinq pointes que tu vois représentent les cinq griffes d’un ours. Ton père appartenait à la plus vieille famille de Khardulia, les Orbacs. Et ces griffes représentent leur emblème familial. Pour tout te dire Thomas, bien avant que l’homme monte à cheval, il montait toutes sortes d’animaux : des ânes, des vaches, des buffles, des chameaux, des dromadaires, etc. Mais la famille de ton père avait comme spécialité de monter des ours tigrés.

— Des ours tigrés ? répondit Thomas en écarquillant les yeux.

Son grand-père scruta le paysage par la fenêtre de la chambre, puis croisa ses bras dans le dos. Son petit-fils attendit la suite de l’histoire.

— Les ours tigrés sont différents des autres espèces d’ours. Ils ont un pelage brun avec des rayures blanches ou noires. Ils sont très sauvages, et difficiles à dompter pour la plupart des hommes. Ils sont plus grands qu’un cheval et peuvent atteindre quatre mètres de haut lorsqu’ils sont debout sur leurs pattes arrière. Mais la famille de ton père a réussi à les dompter et à les monter. D’autres familles ont essayé, sans grand succès. Ces ours étaient de véritables machines de guerre, et le Roi Guilbert a vite compris que ces animaux pouvaient être un sérieux avantage en cas de conflit. Alors, il a ordonné à la famille Orbacs